

UN DUEL.

—Aoh ! comment s'appelle, cet- te village ! Le Prussien répondit : "Phar- bourg."

—Aoh ! comment s'appelle, cet- te village ! Le Prussien répondit : "Phar- bourg."

REVUE MUSICALE.

A la sollicitation de plusieurs de nos lec- teurs, nous publions un article de M. Camille Boileau, paru en 1890 dans la Revue des Deux Mondes, sur l'œuvre de Meyer, Sa- lammbô, que l'on a entendue cette année à la Nouvelle-Orléans.

La statue de Talma.

La statue de Talma, qui orne le péristyle du Théâtre-Français, au rez de chaussée, est due, on le sait, au ciseau de David d'An- gers. Cette statue avait été élé- vée par souscription publique et le grand sculpteur donna son travail comme part de souscrip- tion.

PARLEMENT ITALIEN.

Démision du président Colombe. Rome, 31 mars.—Signor Paul Ber- ti, vice-président de la Chambre, a pris la présidence de l'assemblée à l'ouverture de la séance. Il a annoncé que signor Colombe avait donné sa démission de président, et que les autres fonctionnaires attachés à la Présidence avaient égale- ment donné leur démission.

Report de Lord Roberts.

London, 31 mars.—Les détails de l'engagement d'hier, à Kaziding Station, à quelques milles au sud de Bradford, n'ont pas causé grand sensation ; cependant les Boers ont obstinément maintenu leur ter- rain contre un ennemi trois ou qua- tre fois plus nombreux, pendant trois heures. C'est alors, qu'ayant aperçu le danger de se laisser en- velopper par la cavalerie anglaise, ils se sont retirés en bon ordre, vers le corps principal, à Brand- fort. Suivant Lord Roberts, ils ont résolu ensuite d'abandonner cette position pour aller en prendre une autre, préparée d'avance plus au nord.

UN DUEL. La guerre était finie ; les Alle- mands occupaient la France ; le- s'v palpitaient comme un lutteur lin- cou tombe sous le genou du vic- teur.

Feuilleton. L'Abelle de la N. O. COMMENCÉ LE 17 DÉCEMBRE 1899. L'ŒIL D'OR. PAR JEAN ROLLAND. PREMIÈRE PARTIE. LA BELLE JUIVE.

loyale jeune fille se dressait com- me un obstacle insurmontable entre Ralph et sa victime. D'au- tre part, comment l'éliminer sans éveiller la défiance d'Edith ? Quelle soupçonner ce qui mena- çait son amie et elle pousserait le cri d'alarme qui la mettrait en garde contre leur félonie.

indispensable. —Surtout, mignonne, recom- manda Edith, soignez vous bien. —Oh ! soyez sans crainte, je n'oublierai pas ma petite person- ne ; et maintenant, amusez-vous sans arrière-pensée.

s'était promis. Jessie tourna vers son amie un visage rayonnant. —Cary, ma chère, vous êtes tout simplement une femme de génie. Votre oncle est le plus aimable et le plus hospitalier des hommes. Je vote en faveur de cette motion. Et vous, monsieur Sidney, qu'en pensez-vous ?

Dix minutes plus tard, les chevaux stoppèrent devant la grande porte d'une maison située dans un des quartiers les plus animés de Chicago. C'était dans cette rue un va- carme si assourdissant que les vitres tremblaient dans une tré- pidation incessante, ébranlées par le passage constant des voi- tures, des cars électriques et des camions lourdement chargés.

d'étonner le bruit de visites noc- turnes et clandestines, comme si l'air qu'on y respirait les eût en- tonnés d'une mystérieuse atmos- phère. Elle n'eut pas le temps de s'a- bandonner à ses réflexions. Déjà Sidney procédait aux présenta- tions, s'inclinant devant un hom- me de taille élevée, carré d'é- paules, le visage haut en con- tour, qui, dans ses parties solides, seconna à la désarticulation sa petite main.

BROWN'S BROWN'S BROWN'S